



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

37 | 2008

Syntaxe et sémantique des prédicats

Rivista di psicolinguistica applicata, VII, 1-2, 2007.

Marinette Matthey



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lidil/2705>

DOI : [10.4000/lidil.2705](https://doi.org/10.4000/lidil.2705)

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 191-192

ISBN : 978-2-84310-124-3

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Marinette Matthey, « Rivista di psicolinguistica applicata, VII, 1-2, 2007. », *Lidil* [En ligne], 37 | 2008, mis en ligne le 10 juillet 2009, consulté le 02 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/2705> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.2705>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mars 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Rivista di psicolinguistica applicata, VII, 1-2, 2007.

Marinette Matthey

- 1 Cette livraison de la revue éditée par le *Dipartimento di Psicologia dei Processi di Sviluppo e Socializzazione* de l'université La Sapienza de Rome contient sept articles abordant différents thèmes et domaines en psycholinguistique. Nous en avons retenu tout particulièrement trois.
- 2 Emilia De Tommasi, Giuseppe Mininni et Augusto Gnisci (Université de Bari et de Naple) proposent une réflexion sur le langage et la théorie de l'Esprit en examinant la relation entre certains types d'actes de discours associés à certains états mentaux. Leurs données sont constituées par des récits de jeunes mères autour de la question de l'attachement.
- 3 Piera Margutti (Université pour étrangers de Pérouse) présente une analyse ethnométhodologique des formes de réprimandes adressées à des élèves en classe. Il s'agit en fait d'une étude sur l'autorité et le contrôle social, leur manifestation ritualisée au sein de l'espace classe. Différentes « méthodes » sont recensées : des énoncés adressés ou non, comportant des « condamnations » explicites ou non. Il peut s'agir de commentaires, de rappels de règles de conduite, d'ordres, ou de remarques adressées à un élève en particulier. Beaucoup de ces réprimandes ne verbalisent pas leur objet : il suffit à l'enseignante de regarder le « coupable » en prononçant son prénom pour que le comportement indésirable cesse : ce qui manifeste bien l'intériorisation des normes scolaires. L'auteure focalise son analyse sur les séquences adressées à un élève particulier (*il rimprovero nominale*) et montre qu'elles ont une composante essentiellement déictique et donc contextuelle. L'auteure en tire la conclusion suivante : les règles de conduites ne sont pas des règles *a priori*, mais elles apparaissent toujours dans des moments particuliers, à partir d'événements particuliers qui n'ont pas forcément besoin d'être explicités, mais qui donnent lieu à un traitement verbal de la part de l'enseignante. Ces remarques sont intégrées aux actions en cours, et constituent des paroles d'autorité qui n'admettent pas la justification (l'élève ne peut pas « répondre », mais il doit adapter son comportement). L'article

montre bien comment s'imbriquent étroitement l'accomplissement interactif des cours d'action et le maintien de l'ordre social.

- 4 Camilla Monaco (Université La Sapienza de Rome) s'inscrit dans le champ de la didactique de l'histoire. Partant du principe que la capacité à réfléchir en termes historiques repose sur le fait de pouvoir expliquer à quelqu'un pourquoi on pense telle ou telle chose, activité qui est aussi un processus d'influence sociale, l'auteure s'intéresse aux interactions se déroulant dans de petits groupes d'enfants de 8-9 ans, échangeant des commentaires à propos d'un document iconographique (la « tapisserie de Bayeux »). Ce document, et les questions qui l'accompagnent (Selon vous, que font les personnages représentés ? Quels moyens de transport utilisent-ils ? Quelles armes ? Comment sont-ils vêtus etc.) fonctionnent comme déclencheurs de l'interaction. Les analyses montrent que la collaboration qui s'instaure dans les groupes repose à la fois sur le partage et le conflit de points de vue, et que ces mouvements permettent aux enfants de « penser ensemble » (ce qui montre bien la nature essentiellement dialogale et intersubjective des représentations). De plus, les thèmes des échanges menés ont souvent montré des caractéristiques propres au discours historique comme la question de la fiabilité des sources, la possibilité de généraliser à partir d'un cas particulier et l'interprétation des événements du passé en comparaison avec des événements actuels. Autrement dit, du point de vue de la didactique de l'histoire, ce type d'activité basée sur la collaboration permet l'instauration d'un climat d'intersubjectivité collective propice au développement d'une « posture » historique.

AUTEUR

MARINETTE MATTHEY

Université Stendhal-Grenoble 3, *Lidilem*.